

Matmut
POUR LES
ARTS !

matmutpourlesarts.fr

**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT**

SAINT-PIERRE-DE-VARENCEVILLE

11.01.20 > 05.04.20



DENIS
DARZACQ

EXPOSITION GRATUITE

Sommaire

Qui est Denis Darzacq	3
Biographie	4
Étude d'une œuvre.....	10
Pistes pédagogiques	12
Ateliers pédagogiques.....	20
Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie).....	22
Autour de l'exposition	23
Activités pour les scolaires	24
Catalogue de l'exposition	25
Le Centre d'art contemporain de la Matmut.....	26
Expositions à venir	26
Informations pratiques.....	27

Qui est Denis Darzacq ?

Né en 1961, Denis Darzacq vit et travaille à Paris.

En 1986, diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs, section vidéo, il débute la photographie.

À partir de 1989, il collabore régulièrement avec la presse nationale. Il devient membre de l'agence VU en 1997.

Depuis le milieu des années 1990, Denis Darzacq développe un travail personnel. « De la photographie de presse qui fut, comme pour d'autres photographes français de sa génération, le berceau de sa pratique artistique, il conserve avant tout un regard aiguisé sur la société contemporaine et une méthode. Denis Darzacq a acquis la conviction qu'une image construite pouvait servir son analyse de la société avec plus d'efficacité. Depuis 2003, il a recours à des mises en scène qui reposent toutes sur le principe de la « disruption ». Par leur état ou leur pose, les corps mis en scène bouleversent l'ordre établi, sans jamais faire basculer l'image dans le spectaculaire. » (Étienne Hatt)

À l'exception de motifs plus abstraits – Les reflets de sources lumineuses de *Fakestars*, 2001-2003, les natures mortes de *Recomposition II*, 2011 – qui traduisent un même sens de l'observation des signes du monde contemporain, le corps apparaît comme le dénominateur commun des recherches de Denis Darzacq. L'artiste le conçoit comme une sculpture. Mais une sculpture sociale car le corps ne peut être extrait du contexte avec lequel il interagit. L'artiste en fait l'outil d'une critique des difficultés et des stigmatisations auxquelles se heurtent certains groupes. Denis Darzacq pointe les contraintes et les contradictions sociales. Il invite aussi, par la rupture de gestes dépourvus de sens, à affirmer une identité toujours plus complexe que celle qui nous est assignée et à reconquérir une forme de liberté là où elle semble avoir disparu.

Biographie

PRIX

Prix Niépce 2012

Premier Prix du World press photo 2007, catégorie « Stories » Arts & Entertainment (*La Chute*)

Prix Atladis en 2000

EXPOSITIONS

2019

La Chute – Tiandi Wuhan – Wuhan – Chine

Absences – Le French May – La galerie Paris 1839 – Hong Kong

La Ronde – Le Grand Bain – Le Gymnase – CDCN de Roubaix

La Ronde – Pôle Sud – CDCN de Strasbourg

La Ronde – La place de la Danse – CDCN de Toulouse

La Chute – L'Ar(T)senal – Dreux

Grace, Gender, Race, Identity – Laurence Miller Gallery – New York – USA

2018

Le bel aujourd'hui – Orangerie des Musées de Sens – Sens

Hors sol – La Chapelle des Pénitents – Chaudes Aigues

Concordance d'un temps – CNDC de Château-Thierry

Solo show – Galerie RX – Salon Paris Photo – Paris

La Ronde – Festival « C'est comme ça » – L'Échangeur – CDCN de Château-Thierry

Manger à l'œil – MUCEM – Marseille

Biarritz 1918 & 2018 – Le Bellevue – Biarritz

2017

Contreformes – Galerie RX – Paris

Doublemix In Situ avec Anna Iris Lüneman – La Capsule – Le Bourget

Hyper – As Entertaining as possible – Chongqing – Chine

Hyper et La Chute – On Gallery – Beijing – Chine

Hyper – Project Frestas : Trienal de Artes – Sorocaba – Brésil

Doublemix In Situ avec Anna Iris Lüneman – Project Frestas : Trienal de Artes – Sorocaba – Brésil

Act – Imaginando Otros Posibles – Proyecta Madrid – Espagne

Act 2 – Le French May – La galerie Paris 1839 – Hong Kong

La Chute – Le mois de la photographie – Cracovie – Pologne

2016

Hyper – As Entertaining as possible – Festival de Lanzhou – Chine

Comme un seul homme – Paysages d'hiver – Domaine de Chaumont-sur-Loire

Comme un seul homme – Musée des Beaux-Arts d'Ajaccio – Palais Fesch

In side up – Aéroport de Hongqiao – Shanghai – Chine

Hyper – Le parvis – Centre d'art contemporain de Pau
Doublemix In Situ avec Anna Lüneman – Galerie De Soto – Los Angeles – USA
Doublemix In Situ avec Anna Iris Lüneman – Pulse Art Fair – Miami – USA
Act 2 – Galerie RX – Paris Photo – Paris
Beijing King Size et *Art Beijing 2016* – On Gallery – Beijing – Chine
L'œil de l'expert – Musée Nicéphore Niépce – Chalon-sur-Saône
Public Art Project – Cleveland Foundation – USA
The FACES – Photo España – Centro Centro – Madrid – Espagne
La Chute et *Hyper* – Festival Landskrona – Foto Festival 2016 – Suède

2015

Doublemix – Laurence Miller Gallery – New York – USA
Act – Festival « C'est comme ça » – L'Échangeur – Château-Thierry
Act et *Comme un seul homme* – Maison Européenne de la Photographie – Paris
Act – Espace Séraphine Louis – Clermont-de-l'Oise
La Chute – On Pedder – Hong Kong
Silent Shouts – La Galerie – Hong Kong
Faces Now : European portrait photography since 1990 – Museum of Photography – Thessalonique – Grèce
Et bien dansez maintenant – Centre d'art contemporain de Pontmain
Foire Photo Shanghai – On Gallery – Beijing – Chine
Foire Zona Maco – De Soto Gallery – Mexico city – Mexique
Foire Expo Chicago – Laurence Miller Gallery – Chicago – USA
Faces Now : European portrait photography since 1990 – Bozar – Bruxelles – Belgique
Étonnantes affinités – La collection du Château d'Eau – Couvent des Jacobins – Toulouse
Faces Now : European portrait photography since 1990 – Musée de la Photographie – Rotterdam – Hollande

2014

Comme un seul homme – ligne de Front – Auchy-les-Mines
Comme un seul homme – La Filature – Mulhouse
Sculpture – Galerie RX – Paris
Ensembles – Arsenal – Metz
La Chute – La Cartonnerie – Reims
Ensembles – Artothèque municipale de Grenoble
Act et *La Chute* – Galerie De Soto – Salon Paris photos – Los Angeles – USA
Portraits – Galerie RX – Paris
Achievement in Art – The Bidwell Collection of Photography – Amarillo Museum of Art – USA

2013

Act – Archives départementales d'Ille-et-Vilaine – Rennes
Gravity Language – Dansmuseet – Stockholm – Suède
Au centre – Vieille Église Saint-Vincent – Mérignac
Hyper – Le Volume – Vern-sur-Seiche

Étonnante affinités – Collection du Château d'Eau – Toulouse
Galerie du 10 – Institut Français de Madrid – Madrid – Espagne
Hyper – Getxophoto Festival 2013 – Getxo – Espagne. www.getxophoto.com
Géographie(s) Humaine(s) – Centre d'art de l'Yonne – Communs du Château de Tanlay
The near and the distance – The Künstlerhaus Dortmund – Dortmund – Allemagne
The youth code – Christophe Guye Gallery – Zurich – Suisse

2012

Hors sol – Maison des Arts de Créteil – Créteil
Act – Chapelle Saint-Laurent – Le Capitole – Rencontres d'Arles – Arles
Joueurs – Bourse du travail – Valence
Act – Breda Festival – Hollande
Act – Laurence Miller Gallery – New York – USA
Act – Centre Atlantique de la photographie – Brest
Daegu Photo Biennale – Daegu – Corée du Sud
La ville rêvée – Musée de la Ville – Saint-Quentin-en-Yvelines
Mia – Galerie VU – Milan – Italie
Art Paris – Galerie VU – Paris
Obsessions – La Filature – Mulhouse
Megacool 4.0 – Jungen und Kunst – Künstlerhaus – Vienne – Autriche

2011

Act – Galerie VU – Paris
Figures libres – Hôtel Marron de Meillonas – Bourg-en-Bresse
La Caida – *La Chute* – Alliance française de Buenos Aires – Argentine
La Chute – Centre culturel André Malraux – Le Bourget
Casques de Phnom Penh et *Hyper* – Ambassade de France à Phnom Penh – PPP 2011 – Cambodge
J'ai deux amours – Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration – Paris
Hyper – Ipswich Art Gallery – University of Queensland – Australie
Sale = Happiness – Galerie Axel Obliger – Berlin – Allemagne
Modèle danse – Arsenal – Metz en Scène – Metz
La Chute et Implosion – Festival photo contact 2011 – Alliance française de Toronto – Canada
Hyper – Festival photo contact 2011 – Ottawa – Canada
Past Present Future III – Laurence Miller Gallery – New York – USA
Paris Photo – Galerie VU – Paris – France
Art Miami – Laurence Miller Gallery – New York – USA
AIPAD – Laurence Miller Gallery – New York – USA

2010

Hyper – De Soto Kopeikin Gallery – Los Angeles – USA
Hyper – Laurence Miller Gallery – New York – USA
Denis Darzacq – Forum Meyrin – Genève – Suisse

La Chute – Stade de Sedan
Ici et Maintenant – Hôtel de Fontfreyde centre photographique – Clermont-Ferrand
Summer group show – Goddard de Fiddes Gallery – Perth Australie
Le piéton de Paris – Campinas – Brésil
Déjà vu – Galerie Michel Journiac – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – Paris
Art Basel – Galerie de Multiples – Suisse
Art Paris – Galerie VU – Paris
Madrid Photo – Galerie VU – Paris
Paris Photo – Galerie VU – Paris
AIPAD – Laurence Miller Gallery – New York – USA
Biennale internationale de l'image de Luang Prabang – Laos
EMPAC – Dancing on the ceiling – Art & Zero Gravity – Troy New York USA
Inter-Cool 3.0 – Jugen Bild Medien – HMKV im Dortmuner U – Dortmund – Allemagne
Breda International Photo Festival – Centrum voor Beeldcultuur – Hollande

2009

Hyper – Statement show – Laurence Miller Gallery – Art Miami Fair – Miami – USA
Hyper – Rencontres internationales de la photographie – Arles
Denis Darzacq – Australian Centre for Photography – Sydney – Australie
Denis Darzacq – Le Château d'Eau – Toulouse
Langage des corps – Denis Darzacq – La Galerie du Théâtre – La Passerelle – Gap
Campus d'image – Images de Campus – Palais des Rois de Majorque – Perpignan
A view of Contemporary Photography – Ambient Art Project – Las Vegas – USA
Djan, Atiq Rahimi et les artistes de la Galerie VU – Paris
Campus d'image – Images de Campus – Université Le Mirail – Toulouse
Hyper – Festival Ostrale – Dresden – Allemagne
Paris-Photo – Galerie VU – Paris
Un artiste, Une classe – Maison pour tous – Sotteville-lès-Rouen
Sept ans de réflexion – Musée Nicéphore Niépce – Chalon-sur-Saône
Paris Photo – Galerie VU – Paris

2008

La Chute et Bobigny – French Institut Alliance Française – New-York – USA
Denis Darzacq – Carré Baudouin – Paris
Hyper et Casques – Perth Centre for Photography – Fofofreo Festival – Australie
La Chute – Maison Jean Villar – Avignon
La Chute – Le Quartz – Brest
Expérimentations photographiques en Europe des années 1920 à nos jours, Le corps sculpture – Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou – Paris
Art, Price and Value – Palazzo Strozzi – Florence – Italie
Urbanités – Galerie Les Filles du Calvaire – Paris
Portrait et paysage du XXI^e siècle – Espace Culturel ING – ING – Bruxelles – Belgique
La grande traversée et Horizons photographiques – Musée du Bas-Saint-Laurent – Rivière-du-loup – Canada

7 ans de réflexion – Musée Nicéphore Niépce – Chalon-sur-Saône
Out of Place – Robinschon Gallery – Denver – Colorado – USA
Attesa – Galerie Frédéric Moisan – Paris
Le bruissement des images – CPIF – Pontault-Combault
Images'08 – Festival des Arts Visuels – Vevey – Suisse
Paris Photo – Galerie VU – Paris

2007

La Chute – Gallery de Soto – Los Angeles – USA
La Chute et Hyper – Pôle Image de Rouen
La Chute – Le Lieu unique – La Quinzaine Photographique Nantaise – Nantes
La Chute – Art Rock – Saint-Brieuc
La Chute et Bobigny Centre Ville – Galerie VU – Paris
Le dernier jour de l'été – Les Salaisons – Romainville
Galerie Clairefontaine – Luxembourg
Génération – Galerie Fille du Calvaire – Bruxelles – Belgique
En quête d'identité – Centre photographique d'Île-de-France Pontault-Combault
Word press winner exhibition – Amsterdam – Hollande
Accrochage permanent – Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration – Paris
Un artiste, Une classe – Lycée Jacques Prévert – Pont-Audemer
Paris Photo – Galerie VU – Paris
Photo L.A. – De Soto Gallery – Los Angeles – USA

2006

La Chute et Bobigny Centre Ville – Galerie VU – Paris
Unions urbaines et L'amour comment ça va ? – La Villette – Paris
La région humaine – Musée d'Art Contemporain – Septembre de la photographie – Lyon
Les 20 ans de VU – Chapelle de la Salpêtrière – Paris
Corps et Graphies – Lycée Jules Michelet – Montauban
Point de VU – Château de Tours – Tours
Paris Photo – Paris

2005

Bobigny, centre ville – Rencontres internationales de la photographie – Arles

2004

Nu/Fakestars – Galerie VU – Paris
Nu – Galerie Le Bleu du Ciel – Lyon
Encontro de Imagem – Braga – Portugal
Jeune Création 2004 – Grande Halle de la Villette – Paris
Paris Photo – Galerie VU – Paris
Pop Culture – Gallery Sejul – Séoul – Corée du sud

2003

Pas vu pas pris – Hôtel de l'Industrie – Paris

2002

Ensembles – Festival Nicéphore + 162 – Clermont-Ferrand

Only Heaven – Galerie Silk Road – Téhéran – Iran

Le bâti et le vivant – Chapelle du Rham – Luxembourg

Photographie Européenne – Musée d'Art Moderne – Téhéran – Iran

Festival Photo – Nijni-Novgorod – Russie

La Edad mas Bella – Sale de Exposiciones del Canal de Isabel II – Madrid – Espagne

Paris Photo – Galerie VU – Paris

2001

Ensembles – Galerie Van Kranendonk – La Haye – Pays-Bas

Ensembles – Galerie VU – Paris

Festival Photo – Pingyao – Chine

Sense of Space Groningen – Hollande

Prix Altadis – Galerie Helga de Alvear – Madrid – Espagne

Jeunes en l'An 2000 – Maison Européenne de la Photographie – Paris

Prix Altadis – Galerie Durand-Dessert – Paris

2000

Le Grand Album Festival – Chalon-sur-Saône

Collection photo d'agnès b. – Centre national de la photographie – Paris

1999

Tati 50 ans – Musée des Arts Décoratifs – Paris

1998

De très courts espaces de temps – Biennale de l'Image – École des Beaux-Arts – Paris

Rencontres Internationales de La Photographie – Arles

Paris Photo – Galerie Re – Paris

1997

Ex-Votos – Galerie Re – Paris

Only Heaven – B Yourself gallery – Tokyo – Japan

1996

Only Heaven – Galerie Néotu – Paris

Only Heaven – Atelier Fenêtre-sur-Cour – Paris

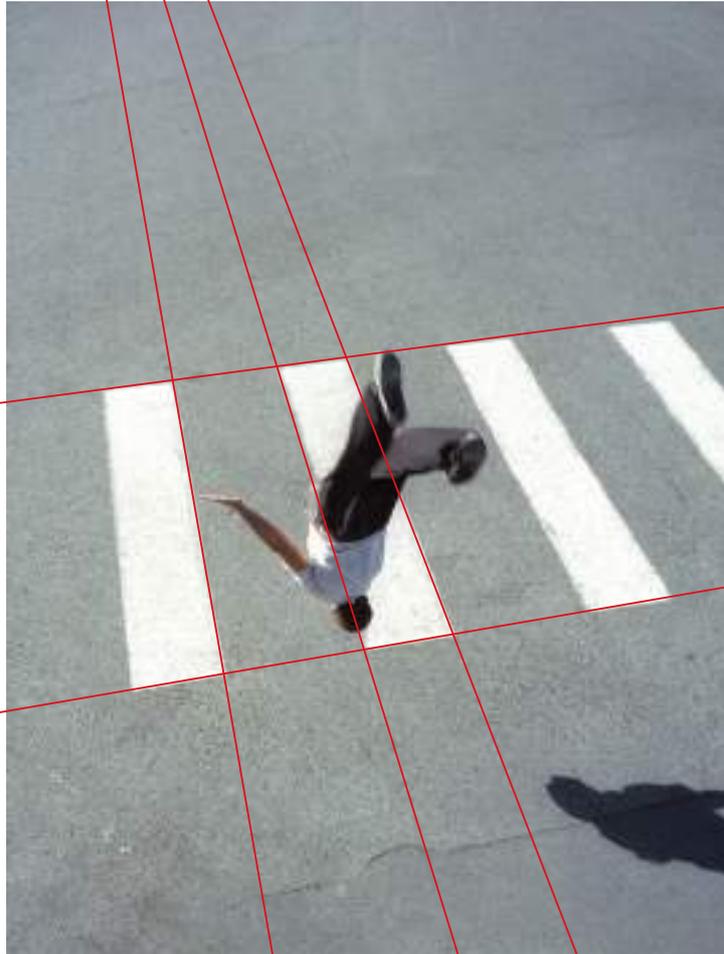
Étude d'une œuvre



Cette photographie de Denis Darzacq fait partie de sa série *La Chute* réalisée entre 2005 et 2006. Cet ensemble de photographies est réalisé dans le cadre d'un photo reportage.

Cette photographie au cadrage vertical – format portrait – est en plongée. Le photographe se trouve en hauteur puisque l'on voit l'homme et le passage piéton du dessus. Les points de fuite sont à l'extérieur de la photographie. La ligne d'horizon n'est pas visible.

Au premier plan, au centre de la photographie, se trouve un homme dans les airs. Il se tient verticalement, la tête en bas, les pieds vers le ciel et de dos. En arrière-plan, un passage piéton traverse la photographie dans son horizontalité, du centre bas à gauche au centre haut à droite. L'homme bien qu'ayant son pied à la limite supérieure du passage piéton, ne le dépasse pas. Il semble intégré à ce passage piéton. Dans le coin en bas à droite se trouve l'ombre de l'homme. Elle est horizontale et s'arrête au niveau des hanches pour se prolonger hors champs comme le passage piéton.



La photographie se décompose en trois parties diagonales parfaitement égales : le bas avec le bitume et l'ombre, le passage piéton et l'homme, le bitume. La composition est stable.

La palette chromatique de la photographie est principalement neutre composée de gris, noir et blanc. L'homme lui-même porte un tee-shirt blanc et un pantalon noir, ce qui lui permet de s'intégrer tout en se différenciant du passage piéton blanc. Le bitume, qui représente la plus grande partie de la photo, est dans les tons gris clair. L'ombre est gris foncé.

La lumière est naturelle – zénithale. La photographie a été réalisée dans la rue en journée. Comme nous l'indique l'ombre, le soleil se trouve en haut à gauche de l'homme.

La paysage urbain est vide et la seule présence humaine nous tourne le dos. La gamme chromatique restreinte renforce cette sensation de solitude. L'arrière-plan et le premier plan semblent ne faire qu'un et donne une sensation irréaliste à la scène. L'œil est principalement attiré par l'homme en lévitation. Saute-t-il ? Tombe-t-il ? Volontairement ? Involontairement ? La position du corps interroge le spectateur. C'est en réalité un jeune danseur hip-hop habitant en banlieue parisienne, photographié dans son environnement quotidien.

Pistes pédagogiques

ACT et ACT II

Notion abordée : MINORITÉ/ALTÉRITÉ

« Chacun de nous appartient à une minorité, nous sommes toujours la minorité de quelqu'un d'autre. » Denis Darzacq

Au cours de son travail, Denis Darzacq s'est souvent intéressé aux minorités. Il s'est surtout inquiété de leur donner la parole, d'offrir à tout un chacun la possibilité d'exprimer librement son individualité à travers ses photographies.

Par le biais du corps, Denis Darzacq capte cette parole. Ce médium qu'il apprécie et avec lequel il travaille presque constamment s'exprime alors de manière poétique et puissante dans le plus grand des silences.

Entre 2008 et 2011, Denis Darzacq réalise la série *Act*. Il capture les poses, les gestes, les réactions liées à un environnement, d'acteurs, de sportifs et de danseurs en situation de handicap.

Denis Darzacq ne s'intéresse pas au regard compassionnel généralement suscité par ce type de sujet. Il leur permet d'affirmer la complexité de leur individualité au-delà de leur statut assigné et réducteur de personnes handicapées. La différence créée par le handicap n'est pas ignorée non plus. Elle est valorisée par la création d'un univers mental ou la spontanéité et, parfois même, l'excentricité des modèles laisse place à des mises en scène sensibles et oniriques.

En 2015, pour *Act II*, Denis Darzacq propose à plusieurs danseurs de l'Opéra de Paris de s'imprégner d'*Act* et de s'en inspirer pour improviser des mouvements dans un environnement urbain parfois agité : les rues de Paris. Les deux séries se font écho et se complètent. Cette fois-ci Denis Darzacq traite la minorité sous un nouvel angle, celui de l'altérité. Qui est l'autre ? Comment le percevons-nous ? Comment percevons-nous le handicap ? L'interprétation et les corps s'expriment à nouveau librement.

« Act », le terme n'est pas anodin. Si en anglais, nous pensons « to act », jouer un jeu d'acteur, en français nous entendons « acte », le geste, le mouvement. Nous pouvons également nous référer à l'expression « faire acte de présence ». Autant de significations qui ne manquent pas de sens dans l'œuvre de Denis Darzacq, lui qui demande aux corps d'agir parfois naturellement ou au contraire, de se discipliner, de s'inspirer de lieux ou émotions pour transmettre une interprétation unique.

Dans *Act* comme dans *Act II*, l'environnement joue un rôle clef sur la réaction du corps des modèles. Les danseurs de l'Opéra de Paris ont su saisir cette importance dans *Act* et la retranscrire dans *Act II* : en pleine nature, nous retrouvons les acteurs et sportifs en situation de handicap. Ils sont libres, en train de courir, presque de danser. Dans les rues de Paris, les corps des danseurs sont plus agités, parfois perturbés par le mouvement constant des rues et la présence des piétons impatientes. À l'inverse, dans un environnement muséal, les corps prennent la pose à l'image des peintures qui se trouvent en second plan.



→ Référence : Diane Arbus et Francis Bacon

Denis Darzacq mentionne l'une de ses inspirations : Diane Arbus, photographe, qui explore l'identité, la marginalité et les limites de la société américaine. Dans les années 60, elle fait le portrait de personnes en situation de handicap dans leur quotidien et met en avant une minorité taboue pour l'époque¹.

En référence, nous pouvons également citer une peinture de Bacon réalisée d'après une photo de Muybridge (1961, La Haye, Musée communal), représentant un enfant paralytique à quatre pattes. On remarque que la motricité très particulière de cet enfant handicapé est utilisée comme une source d'inspiration pour un peintre qui veut rendre compte de tous les aspects, y compris les plus laids ou difformes de l'humanité, comme une manière de donner à voir ce qu'il y a d'essentiellement tragique dans la figure humaine. Ces œuvres montrent que le handicap est quelque part un analyseur du statut du corps dans le monde contemporain.

Plus récemment, de multiples artistes ont réalisé des œuvres autour des personnes en situation de handicap. Certaines vidéos engagées interrogent la question de la perception de l'autre que l'on soit enfant ou adulte. L'association Noemi filme une expérimentation : face à une enfant en situation de polyhandicap, un enfant et un adulte spectateur n'ont pas les mêmes réactions².

Notion transversale : LE MANIÉRISME

La pose des modèles d'Act est étudiée, mise en scène, parfois même exagérée et fait référence au maniérisme. Le maniérisme – qui signifie manière ou style – est justement un mouvement de l'exagération. Dans ce courant apparu dans les années 1520 après la mort de Raphaël et disparu dans les années 1580, les formes et les proportions se détachent des règles de la représentation classique. Ce n'est plus l'harmonie mais bien l'expressivité qui est recherchée et cela passe par la théâtralisation, la mise en scène des mouvements afin de créer des poses excentriques.

L'œuvre de Bronzino, *Allégorie avec Vénus et Cupidon* (1540-50) est une œuvre maniériste qui répond à ces critères. La déesse de l'amour et de la beauté, identifiable à la pomme, a retiré sa flèche à Cupidon. À ses

pieds, des masques, symbolisant peut-être la sensualité de la nymphe et du satyre, semblent lever les yeux vers les amants. L'enfant riant qui, un anneau et des clochettes à la cheville, jette sur eux des pétales de roses, sans se soucier de l'épine qui lui transperce le pied droit, incarne le plaisir. Derrière lui, la figure au visage franc mais au corps monstrueux qui présente d'une main un rayon de miel et cache de l'autre le dard de sa queue, incarne, quant à elle, la tromperie. De l'autre côté des amants se tient une figure sombre, autrefois considérée comme une personnification de la jalousie mais récemment identifiée comme celle de la Syphilis, maladie du Nouveau Monde qui avait probablement fait son entrée en Europe et pris des proportions endémiques au XVI^e siècle.



¹ <http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=1470>

² http://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=WB9UvjnYO90

LA CHUTE et HYPER

Notion abordée : LE MOUVEMENT

« L'important n'est pas la chute, c'est l'atterrissage. »
La haine, Mathieu Kassovitz

La Chute est une série réalisée entre 2005 et 2006. Denis Darzacq photographie des jeunes des banlieues parisiennes. De cette rencontre est née une série de photographies défiant les lois de la gravité. On y retrouve des hommes en lévitation dans un paysage urbain, vide. Est-ce une chute ou un envol ? La question se pose, tout comme celle de la technique utilisée. Contrairement aux séries *Act* et *Act II*, les corps ne sont plus libres de s'exprimer, la consigne du photographe est claire et définie.

Cette technique est également représentée dans les deux séries *Hyper*, celle de 2007-2009 et celle de 2010. Si les hommes sont toujours en apesanteur, c'est le décor qui a changé pour laisser place à un hypermarché d'abord, puis une usine de moquette ensuite, tous les deux vides. Faut-il y voir une représentation de la société de consommation ? Que font-ils en plein vol ?

Au premier abord, ces œuvres nous interpellent. On cherche une signification et les premières interprétations se font. Le mouvement est suggéré, mais on ne sait pas si les corps tombent ou s'ils sont figés dans les airs, comme tenus par des fils, prenant la pose devant l'objectif. Le temps semble également arrêté, comme si le photographe avait appuyé sur « pause » pour laisser place à un silence, un moment hors du temps, suspendu.

Avoir un tel effet semble irréaliste, improbable, ce qui amène à penser que Denis Darzacq a recours à un montage photographique. En réalité, il a minutieusement préparé cette séance photos et a fait appel à des danseurs ou des sportifs. Les consignes sont alors exprimées précisément : sauter dans une certaine position à un emplacement défini pour s'inscrire dans le décor et obtenir le résultat souhaité par le photographe. Aucune expression d'effort ne doit être visible sur le visage des modèles. Le spectateur est alors focalisé sur le saut et la position de l'individu et non l'effort, la performance physique qu'il réalise. Le mouvement est alors sous-entendu.

→ Référence : la jumpologie

Cette technique n'est pas sans rappeler l'œuvre de Philippe Halsman et la jumpologie. Ce portraitiste du milieu du XX^e siècle a fait « sauter » de nombreuses célébrités devant son objectif. Le travail préparatoire de Philippe Halsman est particulièrement représenté avec sa photographie *Dali Atomicus*. Cette œuvre a nécessité une synchronisation parfaite des éléments (les chats, l'eau, la chaise) autour de Salvador Dali... Si le travail de Denis Darzacq s'inspire de la jumpologie, il prend le contrepied de cette technique. Selon Halsman « lorsque vous demandez à une personne de sauter, son attention est essentiellement portée sur l'action de sauter et le masque tombe, révélant la vraie personnalité. » A contrario, Denis Darzacq, en faisant appel à des professionnels, nous a prouvé qu'il était possible de n'exprimer aucun sentiment.

Notion transversale : LA DUALITÉ AVEC LE CONTEXTE

Dans l'œuvre de Denis Darzacq, différentes notions sont fortes : l'altérité et la mise en lumière des minorités, le corps et le mouvement, on retrouve également la question de la dualité et du contexte.

Dans *La Chute*, les jeunes s'élancent silencieusement dans leur environnement quotidien. Cette série a été réalisée suite aux émeutes qui ont eu lieu dans les banlieues parisiennes en 2006. Denis Darzacq et ces jeunes révoltés, soi-disant « incapables », partagent un projet photographique où l'image est contraire à celle véhiculée dans la presse, en opposition avec le désordre ambiant. Le travail de Denis Darzacq est de nouveau engagé.

Dans *Hyper*, le supermarché, temple de la consommation faisant partie de notre quotidien, s'oppose aux corps qui s'élèvent en toute liberté. Le corps fait résistance aux conditions économiques. Ils perturbent le quotidien et l'organisation disciplinée du supermarché. Comme l'a exprimé Paul Valéry dans son étude sur la danse, « ils se suffisent à eux-mêmes³. » Denis Darzacq marque son engagement et son travail devient presque politique. Cependant, cette dimension se perd dans la seconde série *Hyper* : les rouleaux de moquette affirment un esthétisme plus marqué et une universalité recherchée, sans message particulier. La photographie documentaire laisse de plus en plus place à la photographie plasticienne.

CASQUES DE THOUARS

Notion abordée : L'INDIVIDUALITÉ

En 2007, Denis Darzacq a réalisé une série de portraits de jeunes de la ville de Thouars. Il a été pris de curiosité par ces jeunes motorisés de zone rurale qui arboraient fièrement leurs casques customisés, comme une couronne, dans cette petite ville des Deux-Sèvres. Il intitula cette série *Casques de Thouars*. Il renouvellera ce concept à Phnom Penh en 2011.

La question de l'identité est omniprésente dans cette série. À l'image de Superman avec son costume, lorsqu'ils mettent leurs casques, les jeunes thouarsais ont une nouvelle image. Ils s'affirment et montre une identité différente de celle qu'ils ont en se levant, celle du quotidien, celle présente sur leur état civil. Ils deviennent un autre tout en restant eux-mêmes. Le casque devient également le support de l'expression du corps social. Ils affirment leur appartenance à un groupe dans un environnement neutre. C'est pourtant en cachant leur visage qu'ils renforcent leur identité et affirme une autre individualité.



Avec la série *Casques de Thouars*, ce sont les prémices d'un nouvel axe qui se dessine et que Denis Darzacq développera ensuite : la disparition du corps puis son absence. Dans cette galerie de portrait thouarsais, bien que sujets, les visages s'effacent pour laisser place à diverses interprétations : l'appartenance à un groupe et le renforcement de l'identité par l'individualité.

³ Paul Valéry, *Degas Danse Dessin*, Gallimard, 1998, P.28.

→ Référence : les super-héros

Qu'ils volent ou qu'ils lévitent, les danseurs de la série *La Chute* ou *Hyper* semblent être affublés de super-pouvoirs tout comme les jeunes au casque de Thouars. Pour les deux premières séries, le mouvement fait référence aux super-héros alors que, pour l'autre, il s'agit de l'accessoire. La référence à la pop culture ne peut être évitée. Certaines photographies renvoient aux super-héros tel Superman ou Wonder Woman. Dans les années 60, le mouvement du pop art, dont les représentants sont Andy Warhol et Roy Lichtenstein, s'inspire et critique la société de consommation massive à travers la pop culture. On retrouve alors de nombreuses références aux comics. De même, dans les années 80, Jean-Michel Basquiat s'inspirait de l'univers de Batman et du Joker. Plus récemment, le photographe Travis Durden s'inspire de la statuaire antique et vient greffer sur les visages de marbre, les têtes de Yoda ou de Dark Vader. En collaboration avec l'artiste belge Jason Koxvold, ce dernier a édité une série limitée d'œuvres qui croise habilement deux tendances artistiques : les lieux en décrépitude et les super-héros. On peut sur l'une de ses créations découvrir Batman assis, perdu dans ses pensées, au centre d'une immense pièce aux murs défraîchis.

Notion transversale : LA RÉFLEXION AUTOUR DU CORPS

Le passage de Denis Darzacq de la photographie reportage à la photographie plasticienne passe par la volonté d'expérimenter une nouvelle approche visuelle et artistique. Si avec *Casques de Thouars* Denis Darzacq aborde pour la première fois l'abstraction, c'est en 2010 qu'il en fait un axe primordial dans son travail. Une rupture progressive entre deux mondes : le réel et l'irréel.

La représentation du corps est intimement liée à l'art occidental, à tel point que certains critiques n'hésitent pas à soutenir que, même sous sa forme la plus abstraite, la peinture ne serait que représentation du corps. De la révolution cubiste à l'art brut, en passant par Giacometti et Bacon, on assiste à une véritable remise en cause de toute idée de beauté, de vraisemblance et de proportion. Disloqué, défiguré, géométrisé, stylisé, le corps traverse et ébranle la représentation picturale et sculpturale au XX^e siècle. Mais, s'affranchissant même de la représentation, il se donne à voir comme présence, trace tangible du corps de l'artiste à l'œuvre dans les drippings de Pollock et dans les empreintes réelles des corps-pinceaux des modèles de Klein, jusqu'aux extrêmes de l'art corporel où l'artiste met en jeu son propre corps, le soumettant à des épreuves sensibles à la limite du supportable. Faisant appel de plus en plus à la participation du spectateur, à l'enseigne d'une expérience sensible incluant l'espace et le temps, il est à l'œuvre dans les installations, les vidéos de Bill Viola par exemple, dans les profondes immersions de la couleur que demandent les toiles de Rothko, ou dans la singulière relation à la durée qu'instaurent les œuvres d'Opalka.

RECOMPOSITION

Notion abordée :
LA DISPARITION DU CORPS

« Pour la première fois, je crée des figures abstraites. Et c'est décisif dans l'évolution de mon travail. »

Denis Darzacq

Denis Darzacq crée la série *Recomposition* entre 2009 et 2010. *Recomposition* est un glissement lent vers l'abstraction. Certains éléments habituels de la démarche artistique de Darzacq sont toujours présents, comme le mouvement des danseurs avec qui il choisit de collaborer. Le mouvement bien que présent, est pourtant très éloigné de la forme qu'il prend dans *La Chute* ou *Act*. Il est plus subtil, n'étant plus l'un des sujets principaux.

L'environnement change également ; les rues, les hypermarchés, les lieux identifiés laissent place à un fond neutre déjà initié avec la série des *Casques de Thouars*.

Bien que le corps soit toujours présent, il disparaît parfois presque entièrement au profit non pas d'un accessoire que l'on pourrait qualifier d'« habituel », comme un casque, mais d'un objet. Ces objets parfois difficilement identifiables dans leur mise en scène, sont des cartons et éléments de chaises Ikea. On repère facilement des dossiers sur certaines photographies qui sont des outils de disparition. Les corps sont morcelés, cachés, les éléments Ikea viennent peu à peu recouvrir les visages pour s'étendre encore et encore au point de ne laisser apparaître que les pieds. Les meubles Ikea non assemblés sont un symbole de la standardisation causée par les grandes entreprises qui nous proposent des produits à la chaîne, sans âme. Denis Darzacq démantèle ces standards en les mettant à l'échelle humaine.



→ Référence : Christian Boltanski et Ernesto Neto

On parle d'absence corporelle quand il s'agit du corps vivant remplacé par l'inanimé, ou par des objets rappelant le passé ou le quotidien. La présence est souvent une dramatisation de la vitalité, du temps présent, elle implique une conscientisation organique et sensorielle de la corporalité.

L'esthétique « disparitionniste » semble être une caractéristique de l'art du XX^e siècle, Paul Ardenne remarquant que disparaître, « étymologiquement, renvoie à la double dimension de la dissimulation et de la mort (...). Disparaître, c'est tantôt s'absenter, tantôt être mort, tantôt se dissoudre. Une seule certitude, le corps cessera d'être visible, il lui faut enregistrer le passage du statut de réalité perceptible à son contraire⁴. »

L'œuvre de Christian Boltanski fait souvent référence indirectement aux pratiques d'effacement de l'identité. Marqué par ses origines juives et par les actes de l'holocauste, les questions liées à la mort, au réveil de la mémoire, au temps, à l'absence sont des éléments clés de son travail. Le corps apparaît alors comme un élément ressenti, comme une entité qui laisse trace sur les espaces, les objets accumulés par exemple les installations intitulées *Réserve*, le regardeur ayant la difficile tâche de réconcilier et d'accepter l'évidence du vide.

L'artiste Ernesto Neto, quant à lui, interprète d'une autre façon la disparition du corps. Il propose des immersions des corps réels, le public, dans une installation organique monumentale, par exemple l'œuvre *The body that carries me*. La matérialité, le décor surréaliste, la métamorphose de l'environnement créent un discours ancré sur l'idée de la source de la vitalité. Les principes masculin/féminin, intérieur/extérieur, élévation/lourdeur n'ont plus de caractère d'opposition, l'artiste arrivant à éliminer leur nature conflictuelle.

⁴ Paul Ardenne, *L'Image Corps, Figures de l'Humain dans l'Art du XX^e siècle*, Paris, éditions du Regard, 2001.

ABSENCES

« L'absence ce n'est jamais le vide, c'est la présence qui manque. »
Étienne Bernard

Se libérer du réalisme, Denis Darzacq y parvient complètement en 2018-2019 avec sa série *Absences*. L'abstraction est totale, le travail est plastique. Les images sont dépourvues de significations. Elles se suffisent à elles-mêmes. Denis Darzacq a alors le sentiment d'avoir « creusé dans sa propre création ».

Cependant, en s'intéressant au processus de création et au médium, il est possible de comprendre la continuité dans son travail. En effet, Denis Darzacq utilise les photographies de ses deux dernières séries, il les déchire, les découpe, les plisse, les froisse et les pose pour obtenir une composition aux couleurs fortes et à la lumière précise et contrastée qu'il photographie. Si, au premier abord, l'assemblage paraît aléatoire et instable, il en ressort finalement une harmonie. Cet assemblage chaotique réunit dans le même contexte des formes issues de la peinture autant que de la sculpture ou du mobile, ces formes plastiques qui innervent et influencent sa création. Il crée des photographies d'objets de composition éphémères en modifiant l'échelle de leur représentation.

Il met en lien la série *Absences* avec des installations vidéos, *La Ronde*, dans lesquelles il met en scène des corps dansants. Les deux œuvres se font écho dans la répétition et le mouvement bien qu'elles prennent des formes différentes.

→ Référence : Jean Arp

Son travail et ses formes sont comparables à celui de Jean Arp dont l'intérêt porte sur le surréalisme et aboutit finalement à l'affiliation au groupe « Abstraction-Création ». Les premiers reliefs en bois, des poèmes simultanés et des poèmes automatiques sont créés à partir de 1917. Jean Arp voit dans le dadaïsme la possibilité de créer un nouvel art qui repose sur le principe du hasard, l'automatisme et l'élargissement de l'inconscient. Arp exprime la spontanéité et l'instinct par des reliefs biomorphiques (par ex. *Plant Hammer*) et par des collages agencés de manière arbitraire. Jean Arp s'engagera dans le cercle dadaïste de Cologne et dans le mouvement dadaïste parisien. En collaboration avec Schwitters, Arp travaillera à plusieurs publications. En avril 1917, il parvient à ses « formes décisives » : « À Ascona, je dessinais (...) des branches, des racines, des herbes, des pierres (...). Je les simplifiais et j'unissais leur nature par des symboles ovales en mouvement exprimant la métamorphose et le devenir du corps. » Jean Arp concrétise son désir de vouloir illustrer la transformation constante de la nature avec ses forces caractéristiques intrinsèques en commençant tout d'abord par des reliefs et des travaux sur papier avant de se consacrer à partir de 1929 à la sculpture en ronde-bosse afin d'illustrer grâce à ce support le caractère du devenir et du temporaire par des masses sans transitions s'enchaînant les unes dans les autres. Arp, qui s'est toujours intéressé à la philosophie et la psychologie de manière intensive, parvient à faire la synthèse entre le surréalisme et l'abstraction.

Ateliers pédagogiques

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'Éducation Artistique et Culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. Dans ce sens, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

MATERNELLE

→ **Avant la visite au Centre d'art contemporain** : travail sur les émotions afin de distinguer les émotions personnelles de celles demandées à un acteur.

→ **Au Centre d'art contemporain**, après avoir découvert les œuvres de Denis Darzacq lors d'une visite commentée, les élèves se regroupent devant les séries *Act* et *Act II* :

- le médiateur demande par petits groupes d'élèves (4/5 enfants) de décrire les personnes, danseurs et acteurs en situation de handicap, et de faire part des émotions qu'ils ressentent,
- le médiateur leur propose de jouer une émotion et de la faire deviner à leur camarade,
- il demande ensuite à chacun de choisir une œuvre d'*Act* ou *Act II* et de reproduire la pose chacun leur tour. Les autres doivent deviner de quelle photographie il s'agit.

→ **De retour en classe** : échanges autour de la théâtralité et du jeu des acteurs, le faire semblant, imiter, reproduire, interpréter...

PRIMAIRE

→ **Avant la visite au Centre d'art contemporain** : travail sur les couleurs, le cercle chromatique sera abordé avec les élèves, travail sur les émotions afin de distinguer les émotions personnelles de celles demandées à un acteur.

→ **Au Centre d'art contemporain**, après avoir découvert les œuvres de Denis Darzacq lors d'une visite commentée, les élèves se regroupent dans la grande salle où se trouvent les séries *La Chute* et *Hyper* :

- ils sont interrogés sur la pose des personnes afin d'évoquer les super-héros,
- devant un fond en contraste avec leurs vêtements, par groupes de 5, ils choisissent un masque de super-héros, prennent la pose et l'attitude d'un super-héros,

- échanges et conseils pour expérimenter successivement les rôles d'acteur, de spectateur et de photographe,
- la prise de vue est réalisée par le médiateur.

→ **De retour en classe** : chaque élève reçoit sa photographie, échange autour de l'identité de chacun, de l'appartenance à des groupes...

COLLÈGE

→ **Avant la visite au Centre d'art contemporain** : travail sur la démarche artistique, l'intention de l'artiste.

→ **Au Centre d'art contemporain**, après une visite commentée de l'exposition de Denis Darzacq, les élèves se rejoignent dans une salle :

- ils se séparent en plusieurs groupes. Chaque groupe reçoit une mise en situation, un contexte qu'ils ne doivent pas divulguer,
- le but est de réaliser une photo en lien avec cette information reçue, à la manière de Denis Darzacq. Ils doivent adopter la même démarche que l'artiste,
- les contraintes pour la réalisation de la photographie : une seule photographie par groupe, une seule personne sur la photographie et le modèle doit avoir une expression neutre,
- après que les élèves se soient regroupés, le médiateur présente la photographie du groupe. La classe donne son interprétation sans connaître le contexte. Le groupe prend ensuite la parole pour expliquer l'œuvre et s'exprimer sur leurs choix.

→ **De retour en classe** : chaque groupe reçoit sa photographie, échanges sur les thèmes qui ont été abordés lors de l'atelier : le corps outil, le cadre, la photographie reportage/plastique, la démarche artistique adoptée...

LYCÉE

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain :

- travail sur l'altérité,

OU

- demander aux élèves d'apporter le jour de la visite au Centre d'art contemporain, un objet qui est propre à leur personnalité, à travers lequel ils peuvent s'identifier.

→ Au Centre d'art contemporain, débat et interprétation :

- dès leur arrivée, le médiateur distribue une feuille avec différents thèmes (le corps, l'individualité, etc.) aux élèves. Ils déambulent alors dans l'exposition et notent leurs impressions pour chaque thème,
- retour auprès du médiateur. Il propose d'échanger autour de leurs interprétations. Nouvelles informations communiquées à cette occasion : le contexte de *La Chute*, *d'Hyper*, les intentions d'*Act II*, etc.,
- les lycéens retournent déambuler en notant leurs nouvelles réflexions sur les mêmes thèmes, mêmes feuilles,
- de retour auprès du médiateur, nouveau retour des impressions,
- le médiateur aborde les différents niveaux

de lecture d'une œuvre et de son interprétation, de la richesse des thèmes, de l'identité et l'altérité, etc., avant de débiter la visite commentée de l'exposition,

OU

après une visite commentée de l'exposition :

- les lycéens doivent réfléchir à la mise en scène de l'élément propre à leur personnalité qu'ils ont apporté,
- sur un fond neutre, le médiateur les prend en photo un par un avec cet élément distinctif, choisit, et qui remplace une partie du visage,
- le médiateur aborde la notion de disparition de leur identité première pour celle appartenant à un groupe, une idée, un engagement... Cf. *Casques de Thouars* de Denis Darzacq.

→ De retour en classe :

- temps d'échanges autour de ce qu'ils ont retenu. Prendre l'exemple d'autres artistes. Continuer sur le thème de l'altérité,

ET/OU

- regarder ensemble les photos qu'ils ont reçues préalablement par la médiatrice en parallèle.

Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie)

Site de l'artiste : denis-darzacq.com

Ouvrages disponibles à :



Rouen Nouvelles Bibliothèques



Bibliothèques de l'Université de Rouen

Ouvrages de Denis Darzacq :



Darzacq Denis, *Le bel aujourd'hui*, Orangerie des Musées de Sens, 2018



Darzacq Denis, *Comme un seul homme*, Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts, Silvana Editoriale, Ajaccio, 2017



Darzacq Denis, Desplechin Marie, *La Chute*, Filigranes, Trézélan, 2013



Darzacq Denis, Frizot Michel, Chardin Virginie, *Act*, Actes Sud, Arles, 2011



Darzacq Denis, Crawley Jackson Amanda, *Hyper*, Filigranes, Trézélan, 2009



Darzacq Denis, Chardin Virginie, *La Chute*, Filigranes, Trézélan, 2007



Darzacq Denis, Desplechin Marie, *Bobigny, centre ville*, Actes Sud, Arles, 2006



Darzacq Denis, Garaude François, Tony Stoll Georges, *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*, Janvier/Léo Scheer, Paris, 2004



Darzacq Denis, *À quatorze kilomètres d'Auxerre*, Atlantica, Paris, 2005



Darzacq Denis, *Denis Darzacq*, Lauréat Altadis, Actes Sud/Altadis, Arles, 2001



Darzacq Denis, Boyer Guy, *Ensembles 1997-2000*, Actes Sud/Altadis, Arles, 2001



Darzacq Denis, *Only Heaven*, Galerie du Jour, Paris, 1997

Tous les ouvrages de Denis Darzacq sont disponibles sur [cette page](#).

Autres ouvrages et documents à consulter :



Bibliothèque Nationale de France, dossier thématique : <http://classes.bnf.fr/portrait/>



Aubenas Sylvie, *Portraits, Visages*, BNF/Gallimard, Paris, 2003



Badea-Paun Gabriel, *Portraits de société XIX^e-XX^e siècles*, Citadelles et Mazenot, Paris, 2007



Belting Hans, *Faces : une histoire du visage*, Gallimard, Paris, 2007



Ewing William, *Faire faces, Le nouveau portrait photographique*, Actes Sud, Arles, 2006



Govignon Brigitte, *La petite encyclopédie de la photographie*, La Martinière, Paris, 2004



Jones Julie et Poivert Michel, *Histoires de la photographie*, Le Point du Jour, Cherbourg-Octeville, 2014



Poivert Michel, *La photographie contemporaine*, Flammarion, Paris, 2003



Pommier Édouard, *Théories du portrait : de la Renaissance aux Lumières*, Gallimard, Paris, 1998



Todorov Tzvetan, *Éloge de l'individu, Essai sur la peinture flamande de la Renaissance*, Biro, Beaumont-Village, 2000

Autour de l'exposition

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr.

VISITE COMMENTÉE

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

Dimanches 19 janvier, 8 mars et 5 avril 2020, 15 h, entrée libre.

VISITE EN FAMILLE

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

Dimanche 22 mars 2020, 15 h, entrée libre.

VISITE EN AUDIODESCRIPTION

Un conférencier du Centre d'art contemporain vous fait découvrir l'exposition les yeux masqués. Regarder les œuvres sans les voir, en écoutant la voix du médiateur...

Dimanche 23 février 2020, 15 h, entrée libre.

VISITE COMMENTÉE PAR L'ARTISTE ET DÉDICACE DU CATALOGUE

Denis Darzacq vous présente les œuvres de l'exposition, sa démarche artistique et ses anecdotes. Un dialogue s'installe entre l'artiste et son public. La visite est suivie d'une séance de dédicace du catalogue.

Dimanche 2 février 2020 à 15 h.

Activités pour les scolaires

Le Centre d'art contemporain de la Matmut accompagne les enfants, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

VISITES LIBRES ET GRATUITES

Du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h.

VISITES COMMENTÉES ET ATELIERS GRATUITS

Le Centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30.

Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe (2 groupes maximum simultanément).

Réservation gratuite via le formulaire sur www.matmutpourlesarts.fr (activités>scolaires).

RÉSERVATION

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier sur www.matmutpourlesarts.fr.

Les visites commentées et ateliers sont possibles tous les jours de la semaine.

Catalogue de l'exposition



Denis Darzacq
Aux éditions Loco

120 pages
24 x 30 cm

Textes :

Françoise Docquier, chercheuse et critique d'art, maître de conférences à l'Université Paris 1,
Panthéon Sorbonne

Étienne Bernard, directeur du FRAC Bretagne

Au Centre d'art contemporain de la Matmut, le catalogue de l'exposition *Denis Darzacq*
(20 €) est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut

© A. Bertereau, Agence Mona



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... le Centre d'art contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengueville appartenant à l'Abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (Musée des Antiquités, Musée de la Céramique et Musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à

l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action culturelle du Groupe Matmut incarnée par Matmut pour les arts.

EXPOSITIONS À VENIR

- **Bae Bien-U** (11 avril – 21 juin 2020)
- **Florent Lamouroux, *L'impermanence de nos horizons*** (27 juin – 27 septembre 2020)
- **Sabine Pigalle** (3 octobre 2020 – 3 janvier 2021)

Informations pratiques

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

+33 (0)2 35056173

contact@matmutpourlesarts.fr

www.matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 11 janvier 2020
au 5 avril 2020.

Entrée libre et gratuite, du mercredi
au dimanche, de 13 h à 19 h.

Parc en accès libre du lundi au dimanche
de 8 h à 19 h.

Le Centre d'art contemporain et le parc
sont fermés les jours fériés.

Parking à l'entrée du parc.

Accueil des personnes à mobilité réduite.

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.

En bus, ligne 26 : départ Rouen –
Mont-Riboudet (arrêt Saint-Pierre-de-
Varengueville – salle des fêtes).